

Un disque de lumière environne sa face ;
 Et l'erreur qu'il terrasse,
 S'épuise en vains efforts pour ternir sa vertu.

L'œil fixé sur les loix que leur maître a prescrites,
 Les premiers des pasteurs, les chefs de nos Lévités,
 Sont près de Franckenberg rangés dans le saint lieu,
 Chacun portant la main sur le livre immuable,
 Demeure inébranlable,
 Prêt à donner son sang pour la cause de Dieu.

Quelle est, dans le Brabant, cette mere éplorée (a)
 Qui gémit des ennuis dont elle est dévorée !
 Où vont ses fils chéris loin d'elle transplantés ?
 Ses propres nourissons outragent sa misère ;
 Une race étrangère
 Remplace les enfans que ses flancs ont portés.

Comment ont succombé, sous les coups de l'impie,
 Ces cloîtres qu'appuyoient le ciel & la patrie !
 Le temple est renversé, l'autel saint est détruit.
 Les prêtres sont bannis loin des sacrés portiques,
 Et leurs divins cantiques
 Font place aux hurlemens des vils oiseaux de nuit.

Pour qui prépare-t-on cet édifice énorme (b) ?
 Quels sont ces inconnus qui prêchent la réforme ?
 La doctrine est livrée à l'esprit corrupteur ;
 Et la contagion si fertile en ressources,
 Infecte encor les sources (c),
 Où des peuples entiers iront puiser l'erreur.

Séjour d'affliction, Belgique infortunée,
 Aux maux les plus affreux es-tu donc condamnée ?
 C'est peu de voir tes fils dépouillés, ou proscrits ;
 Celui de qui les rois tiennent leur diadème,
 Ton Dieu, ton Dieu lui-même,
 Verra-t-il comme toi, ses droits anéantis !

Ministres des autels, famille auguste & sainte,
 Qui veillez près du temple, & gardez son enceinte,

(a) L'université de Louvain.

(b) Le séminaire-général de Louvain.

(c) Les jeunes théologiens Cèves du séminaire-général.